

LE CIRAF : DIX ANS D'AGROFORESTERIE

DAVID SPURGEON

Photo : David Spurgeon

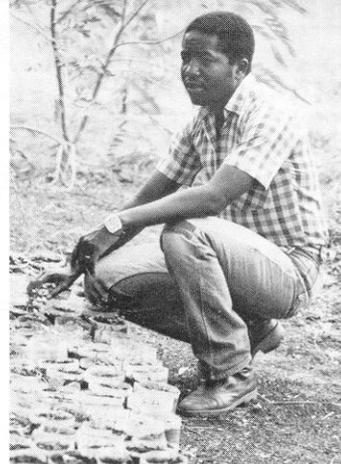


Photo : Gerry Toomey / CRDI



Les enfants apprennent les rudiments de l'agroforesterie à l'école de Got-Osumbo, dans l'Ouest du Kenya. (En haut) Un pépiniériste vérifie des plantules à Machakos, dans une zone semi-aride du pays.

Tout a commencé, en 1975, sous la plume du regretté John G. Bene, alors conseiller principal auprès du président du CRDI. Dans un ouvrage intitulé *Trees, Food and People*, l'auteur invitait à jeter un nouveau regard sur les problèmes de l'agriculture et de la foresterie au tiers-monde.

Les événements se sont par la suite enchaînés les uns aux autres pour aboutir à la création du Conseil international pour la recherche en agroforesterie (CIRAF). En septembre dernier, le CIRAF organisait une conférence de deux jours à Nairobi pour fêter son dixième anniversaire. Des experts mondiaux de l'agroforesterie y ont pris la parole devant les représentants de plus de cent organisations.

L'agroforesterie s'intéresse aux systèmes agricoles où les arbustes et les arbres poussent tout à côté des cultures alimentaires et des plantes cultivées, et quelquefois même en association avec le bétail. De tels systèmes peuvent s'avérer hautement productifs et viables. Ils apportent une solution au problème soulevé par un récent rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Ce rapport prédit que, d'ici l'an 2000, les pays en développement auront 500 millions d'habitants

en trop si l'on tient compte du développement actuel de l'agriculture.

L'agriculture itinérante, qui est peut-être la forme la plus ancienne d'agroforesterie, aurait commencé dès la période néolithique, environ 7 000 ans av. J.-C. Suivant cette technique, les agriculteurs défrichent des pans de forêt pour y semer leurs cultures alimentaires et vont ensuite s'installer plus loin, laissant la forêt se régénérer derrière eux.

Le CIRAF a joué un rôle majeur en agroforesterie. En fait, le Conseil est le seul organisme international de recherche qui se consacre entièrement à la recherche agroforestière. Depuis sa création, tant l'intérêt pour l'agroforesterie que les fonds en provenance d'agences subventionnaires internationales et de pays donateurs n'ont cessé de croître de façon significative. De 1977 à 1986, par exemple, les prêts en faveur de projets agroforestiers accordés par les quatre banques de développement multilatérales ont augmenté de 6 à 37 % du total de tous les fonds prévus en foresterie. Le CIRAF reçoit des crédits de quinze donateurs, dont des gouvernements, des fondations et des agences de développement. Le Canada est du nombre depuis la création du CIRAF par le CRDI et l'Agence canadienne de développement international. Mentionnons

que le CRDI a aussi servi d'agence d'exécution au moment de la création du CIRAF.

Quels avantages les paysans du tiers-monde peuvent-ils retirer de l'agroforesterie? En plus de les approvisionner en nourriture, cette technique leur fournit du bois de feu, des fruits et du fourrage. Les arbres servent aussi à fabriquer des clôtures, et leurs feuilles font un bon paillis. Leurs racines tirent du sous-sol des éléments nutritifs; s'il s'agit d'arbres légumineux, ils sont eux-mêmes une source d'azote et fertilisent les cultures alimentaires.

On trouve, dans différents pays, de nombreux exemples de pratiques agroforestières qui donnent de bons résultats. Le cacao malaisien, le manioc indien, la banane jamaïcaine et l'ananas philippin sont tous cultivés en association avec des cocotiers. Dans les régions arides et semi-arides, les cultures alimentaires sont associées aux arbres légumineux. Au Niger, le rendement du mil a augmenté de 23 % dès qu'on l'a cultivé parmi les neems, des arbres utilisés comme brise-vent.

En Malaisie, moutons, volailles et abeilles des paysans vivent dans les plantations de caoutchoutiers. Les animaux, y trouvent ombrage et fourrage, éliminent les mauvaises herbes, et le fumier des moutons fertilise le sol. Résultat? La taille des arbres a augmenté de 25 à 33 %. Quant à l'apiculture, qui coûte peu et s'apprend facilement, elle permet aux paysans d'accroître leurs revenus en vendant leur miel.

Le CIRAF est au service des pays qui désirent améliorer leurs terres arables grâce aux techniques agroforestières. Le Conseil a développé un diagnostic et un modèle qui permet d'identifier le potentiel agroforestier dans un environnement donné. Ses banques de données informatisées fournissent aussi des informations sur les arbres à usages multiples. Enfin, le CIRAF encourage la formation en agroforesterie dans le monde entier.

Il a fallu des siècles pour que les paysans, à force d'essais et d'erreurs, fassent de l'agroforesterie ce qu'elle est aujourd'hui. En dix ans d'existence seulement, le CIRAF a su élaborer un ensemble de règles et de connaissances particulières à l'agroforesterie. Ces règles, ces connaissances ne cessent de se développer. Elles permettent à des paysans du tiers-monde, de plus en plus nombreux, de profiter des avantages concrets qu'apporte l'agriculture associée à l'arboriculture. ■

Pour de plus amples informations, écrivez au :
CIRAF
B.P. 30677
Nairobi, Kenya

David Spurgeon est un rédacteur scientifique canadien qui fut directeur de la Division des communications du CRDI.